

# Un œil sur



# Défense

## Géopolitique et Sécurité

N°228, juin 2026

### De nouveaux champs d'action pour l'Armée de Terre

Par Patrick Colvert

*Analyste défense*

Les débats parlementaires sur l'évolution de la Loi de Programmation Militaire 2024-2030 s'ouvrent en France dans un contexte où l'affrontement armé entre puissances étatiques redevient un sujet légitime de préoccupation. Un effort sensible et nécessaire va être entrepris sur les munitions, afin de constituer des stocks susceptibles de répondre à une Hypothèse d'Engagement Majeur. Cette première étape acquise, il semblerait intéressant de s'interroger sur le modèle de forces. Les évolutions de tous ordres survenues ces dernières années présentent en effet nombre d'opportunités et de défis susceptibles d'affecter les armées.

#### **Engagements, technologies et impératifs politiques**

Il y a tout d'abord de nouvelles modalités d'engagement, avec, par exemple, le risque d'être amené à combattre sans bénéficier de la domination aérienne totale dont jouissaient les opérations menées ces dernières années.

Ensuite, les innovations technologiques. Il y a celles qui proviennent de l'écosystème de défense occidentale : centres de recherche publics, agences d'achat étatiques, entreprises privées. Ou bien, et telle semble être la dynamique actuelle, celles qui s'imposent après que leur efficacité eut été sanctionnée sur le champ de bataille, qu'elles soient introduites par nos compétiteurs ou nos alliés.

Il y a également ces demandes nouvelles venues du pouvoir politique, percevant l'émergence d'options stratégiques inédites et désireux de s'en emparer ; et attendant des armées de se réorganiser en conséquence. On pense à cet égard à la notion de « *dissuasion avancée* », et à sa conséquence « *d'épaulement stratégique* », évoquées par le président de la République le 2 mars 2026 dans son discours de l'Ile Longue.

Par comparaison avec les autres composantes du ministère des Armées, l'Armée de Terre apparaît aujourd'hui particulièrement concernée par ces évolutions. L'Armée de l'Air et de l'Espace, organisée pour délivrer l'arme nucléaire, au terme de raids complexes dans un ciel contesté, a toujours été dimensionnée pour affronter la haute intensité. Elle dispose des outils nécessaires pour acquérir la supériorité aérienne (avions de détection, avions de combat dotés de radars à antenne électronique et de missile de longue portée), et frapper loin avec crédibilité (missiles de croisière valorisés par des avions dotés de systèmes de suivi de terrain).

Ces outils sont complétés de multiplicateurs de forces (avions de ravitaillement en vol, liaisons de données, systèmes de renseignement et de guerre électronique, avions de transport polyvalent). La Haute Intensité est pour l'Armée de l'Air et de l'Espace l'occasion d'accomplir pleinement ce qui est son horizon naturel.

# Un œil sur



# Défense

## Géopolitique et Sécurité

La situation n'est guère différente pour la Marine, dont la nature des missions n'est que modérément affectée par les évolutions en cours : ses sous-marins patrouillent pour conduire la mission de dissuasion nucléaire, son groupe aéronaval et ses bâtiments de premier rang projettent de la puissance et protègent les voies maritimes, tout en affirmant la souveraineté de la France sur l'entièreté de ses possessions maritimes.

### **L'armée de Terre face aux nouveaux défis**

Pour l'Armée de Terre en revanche, les opportunités et les défis sont tout autres. La fin de la Guerre froide, la renonciation à la mission nucléaire (arrêt des missiles Pluton et abandon des Hadès), la suspension de la conscription, et les trente ans d'opérations extérieures, ont façonné son visage. Progressivement, l'Armée de Terre s'est épanouie dans le style d'engagement le plus conforme à l'éthique professionnel de ses cadres, celui des combats expéditionnaires. Le modèle reposant sur des forces légères, fulgurantes et très cinétiques reste la tentation pour l'Armée de Terre. C'était déjà une singularité française durant la Guerre froide, avec la Force d'Action Rapide, et c'est encore de ces formations que sortent les plus grands chefs : parachutistes, troupes de marine, légionnaires, forces spéciales. C'est un modèle bien adapté à l'esprit du combattant français qui valorise la prise d'initiative, et qui produit des effets militaires considérables avec des moyens limités : il est moins consommateur d'appuis et de logistique, en appelle à peu de blindage, et recourt à des structures légères de commandement.

Ce modèle continue d'apparaître pertinent aujourd'hui : il faut des forces légères pour manœuvrer et créer des surprises stratégiques. Mais, on comprend aussi que le pays ne peut se reposer que sur lui comme avant, déjà pour contribuer à tenir un front. Mais surtout, le contexte invite l'armée de Terre à saisir de nouvelles opportunités. Les trois facteurs d'évolution identifiés en introduction lui offrent des défis avec lesquels il faut compter.

### **Le combat terrestre demain, entre paralysie et mouvement**

Les nouvelles modalités d'engagement montrent une tendance à la paralysie par l'imbrication des forces antagonistes. Alors que la supériorité aérienne offrait la garantie de la fulgurance (Irak 1991 et 2003, Afghanistan 2001, Mali 2013), la diffusion de systèmes de défense aérienne plus hermétique entraîne une tendance au rapprochement des forces terrestres et à leur amalgame dans des guerres de position meurtrières (Ukraine 2022-2026), que les belligérants tentent de dépasser par des frappes dans la profondeur, afin de manœuvrer dans des espaces fluides, avec tous les moyens organiquement disponibles : artillerie (mortier, canon, LRU), munitions téléopérées, bombes guidées, missile de croisières, missiles balistiques de théâtre (ATACMS, Iskander), *One Way Attack UAV* (Shahed, FP-1), missiles balistiques conventionnels à portée intermédiaire (Orechnik), etc.

Une leçon sur les modalités d'engagement repose sur l'idée qu'il reste possible d'exercer la supériorité aérienne pour frapper avec puissance et précision (*Guerre des Douze Jours* en 2025 ; *Epic Fury* et *Roaring Lion* en 2026).

# Un œil sur



# Défense

## Géopolitique et Sécurité

Pour autant, les adversaires ont appris à réagir pour éviter l'effondrement (*Défense mosaïque* de l'Iran). Une opération de décapitation ne saurait suffire à produire un effet militaire durable, il faut appliquer des feux dans la durée contre le dispositif militaire adverse, et non plus uniquement contre son système stratégique (voir à ce sujet le concept de campagne aérienne du colonel Warden).

Pour tenir et éroder, il faut procéder à un façonnage éminemment tactique, reposant sur une dialectique entre les forces qui tiennent le front et celles qui frappent au loin. Ces frappes tactiques dans la profondeur font naître de nouveaux besoins : d'une part celui de détecter des cibles à longue distance, d'autre part celui de pouvoir compter sur un feu léthal (puissant et précis). L'objectif doit être financièrement abordable : en l'absence d'effondrement stratégique l'adversaire continue de présenter une menace tant qu'il reste en mesure de produire des armes (Houthis, Russie, Ukraine, Iran).

Contrairement aux armes produites par les BITD occidentales, développées sans contraintes d'accès aux technologies, mais avec une vision nécessairement partielle de la réalité des engagements opérationnelles, celles produites par nos compétiteurs sont éprouvées et perfectionnées au combat.

Nos BITD sont structurellement incitées à investir la haute technologie et elles ont conçu des outils propres à dominer le champ de bataille : capteurs aptes à détecter et identifier au loin ; technologie de furtivité pour échapper à l'adversaire ; capacité de coordination des effets. Ils constituent des avantages comparatifs que seule la Chine apparait en mesure de défier (*Opération Sindoor 2025*)

Par comparaison, nos adversaires se sont plutôt tournés vers des capacités de production en masse d'effecteurs sophistiqués : essentiellement les drones du combattant (MTO et FPV). Ils détectent sur la proximité, mais systématisent et simplifient l'appui-feu rapproché tout en interdisant le front. Les effecteurs longue portée (OWA-UAV et engins balistiques) vont maintenir la pression sur les arrières de l'ennemi. Ces nouvelles armes sont celles qui suscitent le plus de questions de la part du politique, et donc de nouvelles attentes, notamment faire évoluer l'étagement des moyens stratégiques pour maintenir la crédibilité de la dissuasion nucléaire. Les engins balistiques intercontinentaux tirés des sous-marins sont l'ultime recours. Les missiles nucléaires tirés d'avions de chasse peuvent constituer un ultime avertissement, mais franchissent malgré tout le seuil nucléaire.

On perçoit bien que le pouvoir politique attend quelque chose d'autre, et que Shahed et Orechnik ont apporté un début de réponse : une arme conventionnelle apte à frapper dans la profondeur stratégique de l'ennemi, régulièrement et avec une puissance dévastatrice en service dans l'armée de Terre. Une telle arme montrerait sans ambiguïté la détermination de la France, notamment dans le soutien aux alliés, ce qui constituerait l'une des principales missions de l'Armée de Terre. C'est dans ce contexte qu'elle est appelée à retrouver un rôle clé, celui d'une force qui produit le plus d'effets militaires et sur laquelle le pouvoir politique peut compter pour crédibiliser, avec soutien aux alliés, une manœuvre stratégique conventionnelle, de prise d'ascendant sur les compétiteurs.